

Des dizaines de milliers de personnes ont manifesté samedi à Berne pour le climat

«C'EST MOINS 5 POUR AGIR»

RAPHAËL BESSON

Environnement ► Malgré des problèmes de train, le ton est donné déjà sur le quai de la gare de Lausanne. Des pancartes, des calicots annoncent la couleur, le tout dans une effervescence certaine. «C'est une journée très importante, confie Dominique. J'estime que le climat est une thématique super importante. Je suis une grand-maman de trois petites-filles et je me fais vraiment du souci pour leur avenir.»

Elle se rend à la manifestation nationale à Berne pour montrer qu'il faut agir enfin contre le réchauffement climatique et mettre en œuvre «une politique forte», ajoute-t-elle, avertissant que même s'il y a des élections fédérales le 22 octobre, elle continue de croire aux vertus de la désobéissance civile quand rien ne bouge officiellement.

Sondages défavorables

Les préoccupations de Dominique, des dizaines de milliers de personnes les ont partagées dans les rues de Berne avec un rassemblement final sur la place Fédérale. Pour les militants, c'est à l'évidence un gros soulagement. A trois semaines des élections, alors que les sondages ne sont guère favorables aux écologistes et donnent l'UDC victorieuse, beaucoup s'interrogeaient sur la force du mouvement. Ce samedi est donc en soi une victoire pour montrer que, des enfants jusqu'aux aînés, le réchauffement climatique et ses multiples impacts sur la société mobilisent toujours.

Quand la foule a commencé à remplir la place Fédérale, des militants attendaient toujours de pouvoir démarrer leur cortège à la gare. Même si le trajet est court, personne ne peut contester l'affluence, ô ironie, sous un soleil de plomb et une vraie chaleur un 30 septembre à l'issue d'un mois qui a battu des records de température.

Plus de 60 000 personnes sont venues, selon les organisateurs de l'Alliance climatique. C'était le dernier jour pour organiser un tel rassemblement à cet endroit avant le scrutin du 22 octobre.

Partisan du combat

«Je suis là pour être digne. Il faut reprendre en main sa citoyenneté et ne plus se laisser faire, affirme Yves, paysan genevois. On fait souffrir la terre parce que l'on n'arrive pas à y mettre de la valeur. On pille nos ressources, on hypothèque l'avenir de nos enfants juste pour assurer notre confort», déplore-t-il en gardant le sourire. Ses opinions sont malgré tout tranchées: «Je n'attends rien de cette manifestation et je me demande à quoi vont servir les élections. Je crois à l'action, au combat et à la confrontation.»

L'Alliance climatique dénonce, elle aussi, les piètres résultats du monde politique sur la cause climatique et parle de



Succès au-delà des espérances pour la manifestation samedi sur le climat. KEYSTONE

«ON PARLE D'AUJOURD'HUI»

Marie-Claire Graf (PHOTO DR), présidente de Swiss Youth for Climate, répond aux questions de *La Liberté* à l'occasion de la manifestation de samedi à Berne.

Quel est le but d'une journée comme celle-là?

Marie-Claire Graf: Il y a eu des changements législatifs grâce à la pression de la rue, je pense par exemple aux avancées pour les femmes et le droit de vote. Ces mouvements populaires fonctionnent, donnent des résultats. Cette manifestation se focalise sur la justice climatique, ce qui est crucial.

On a déjà beaucoup alerté et certains pensent que cela peut être finalement contre-productif, quel est votre avis?

Il y a toutes sortes d'actions, pas seulement des manifestations. L'essentiel, c'est de continuer à faire progresser la prise de conscience face à la gravité de la situation à propos du climat et de l'impact de son dérèglement.

Qu'est-ce que vous attendez des élections fédérales du 22 octobre?

C'est crucial, mais ce n'est pas assez. Il faut là aussi parvenir à des résultats plus clairs, plus nets.

On pourrait avoir l'impression aujourd'hui que tout le monde est un peu vert: craignez-vous que le message ne se dissolve?

Je viens de la campagne, je vois qu'il y a des efforts à tous les niveaux. Le changement se fait aussi par les gestes de chacun vers plus de durabilité. C'est vrai aussi si vous habitez en ville, ces mouvements individuels sont nécessaires. Mais c'est vrai que l'on constate encore des difficultés. Le prix avantageux d'un billet d'avion pour voyager en Europe de manière rapide et efficace par rapport aux trains qui souffrent encore de nombreux désavantages: cela montre le chemin encore à parcourir pour obtenir des résultats concrets.

Le mois de septembre a battu des records de chaleur, qu'est-ce que cela vous inspire?

Les conséquences de la crise climatique sont de plus en plus visibles. Je vais souvent marcher en montagne. Je vois, comme chacun peut le faire, l'impact sur les glaciers suisses. C'est là, c'est visible, c'est incontestable. C'est en Suisse, mais c'est aussi dans le monde entier. C'est très important de bien le saisir: on ne parle pas d'un futur lointain. Cela se passe maintenant.

Il y a des mouvements de plus en plus violents contre les activistes du climat, c'est une crainte pour vous?

C'est un processus classique. Il y a des forces qui ne veulent pas le changement, qui refusent, qui défendent leurs intérêts. Là aussi on peut penser à ceux qui s'opposaient au vote des femmes: aujourd'hui on s'arrache presque les cheveux en se demandant comment cela a pu se passer comme ça, que les femmes ne votent pas ou ne puissent pas aller à l'école. Je crois que dans quelques années on n'arrivera pas à comprendre qu'il y ait eu toutes ces difficultés pour faire évoluer la situation dans le bon sens et pourquoi cela ne s'est pas fait plus vite. Nous, nous continuons notre travail, nous cherchons à convaincre et à faire avancer cette cause. RB

«IL FAUT CHANGER À TROIS NIVEAUX»

A 11 heures sur la voie 3 de la gare Cornavin à Genève, les murs résonnent: «Que demandons-nous? La justice climatique! Quand? Maintenant!» Sur le quai toutes et tous attendent le train spécialement réservé pour la manifestation. Les wagons se remplissent à Genève déjà, arrivés en gare de Lausanne, ils fourmillent de bout en bout. Nous croisons collectifs, associations, partis politiques et familles, tractant et figulant leurs pancartes aux répliques criantes: «La planète brûle et l'Etat nous enfume», «Je veux des papillons pour mes petits enfants!»

Arrivée à Berne, le rassemblement au départ du Bollwerk réunit plus de 60 000 personnes toutes générations confondues. Enfants, petits-enfants, parents et grands-parents prennent les rues de la capitale jusqu'à la Place fédérale pour revendiquer une prise de mesures autant citoyennes que politiques. Des manifestant-tes venu-es de toutes parts du pays expriment l'urgence. Iana, militante, nous dit: «Il faut changer

de trois manières différentes: changer individuellement, changer politiquement et changer civilement. C'est pour ça que je suis là aujourd'hui.» Une jeune manifestante, Mégane, s'exclame: «Pour qu'il y ait justice, il faut plus de transparence. Il faudrait qu'on sache ce qu'il se passe avec notre argent. On nous parle d'investissements écologiques mais la Suisse fait tout autre chose.» Elle complète: «On a besoin de réduire nos émissions dans le trafic et dans notre mix énergétique. Au niveau des actions, c'est le calme plat: l'action politique n'est clairement pas assez rapide.»

La lassitude se fait clairement sentir à ce sujet. Un message revient avec force: «On doit absolument compter sur les mouvements sociaux, sur les manifestant-es et sur l'opinion publique pour forcer la main aux personnes élu-es quelles qu'elles soient.» A trois semaines des votations, cette manifestation fait écho à une exigence de mesures radicales. CATALINA HERRERA

«scandale», par exemple par rapport au Conseil des Etats qui a «édulcoré cette semaine, jusqu'à en devenir méconnaissable, un projet du Conseil fédéral d'une loi révisée sur le CO₂, dont l'efficacité était déjà très faible».

Difficile à comprendre

Dans la foule, Anne Mahrer, coprésidente des Aînés pour la protection du climat, demande «du courage politique». Elle rappelle son combat: «Nous sommes à la Cour européenne de justice à Strasbourg face à la Suisse qui ne fait pas le job. Mais nous continuons à nous mobiliser dans la rue.»

L'alliance climatique dénonce aussi les piètres résultats politiques

Sur la scène à côté du Palais fédéral, les discours se succèdent, parfois difficiles à comprendre à cause notamment d'un groupe «révolutionnaire» qui a décidé de se faire entendre. Le Prix Nobel de chimie Jacques Dubochet et la climatologue Sonia Seneviratne lancent eux aussi un message limpide: «Cet été a été le plus chaud jamais enregistré dans le monde. Nous avons atteint des températures sans précédent, avec des vagues de chaleur, des précipitations jamais vues. En Suisse aussi, nous avons été touchés par des événements extrêmes», affirment les orateurs avant que le Vaudois montre du bras le Palais et l'importance d'aller élire ses représentants.

«On piétine»

Sur la place, toutes les générations sont présentes, même dans les poussettes. Juste à côté, un aîné connu. «J'ai quarante ans de militantisme sur les causes environnementales, explique Fernand Cuhe, l'ancien conseiller d'Etat neuchâtelois. Aujourd'hui, c'est comme un appel solennel. Il y a beaucoup de jeunes qui disent aux élus: c'est moins 5 pour agir. Ça se lézarde de partout, l'économie est fragile, la terre se réchauffe, les réserves naturelles diminuent. Et qu'est-ce qu'on fait? On piétine, on travaille un peu à la périphérie, avec des petites mesures, on est toujours loin du noyau dur. Il faut absolument aller au fond. A 77 ans, ça m'inquiète, bien sûr, mais si on en a 27, c'est une autre inquiétude. J'aimerais que toutes les forces politiques s'inspirent de cette nécessité d'agir en chaussant d'autres lunettes.»

Rendez-vous le dimanche 22 octobre. I